



AAFM

ASSISES

DE L'ANTHROPOLOGIE FRANÇAISE

DES MONDES CHINOIS

LIVRET COMPLET DES RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

Entrée libre

Contact : <https://aafmc.sciencesconf.org>

Mercredi 17, Jeudi 18 et Vendredi 19 septembre 2025

La Maison de la recherche

Inalco - Auditorium Dumézil
2 rue de Lille,
75007 Paris, France
www.inalco.fr

Organisation

Catherine Capdeville-Zeng (Inalco / IFRAE)
Caroline Bodolec (CNRS, CCJ)
Gladys Chicharro (Université Paris 8 / LIAGÉ)
Adeline Herrou (CNRS, LESC)
Stéphanie Homola (CNRS, IFRAE)
Claire Vidal (Université Lumière Lyon 2 / IAO)

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

MERCREDI 17 SEPTEMBRE 2025

9h00 - 18h00

JEUDI 18 SEPTEMBRE 2025

8h30 - 18h00

VENDREDI 19 SEPTEMBRE 2025

8h30 - 20h00

MERCREDI 17 SEPTEMBRE 2025 / MATIN — ANIMÉ PAR ADELINE HERROU ET NAUSICA RIVIÈRE

9H00

ACCUEIL DES PARTICIPANTS

9H30-10H

INTRODUCTION

10H00-10H45

PANEL 1 : URBANISATION ET DÉPLACEMENTS

Aurore Dumont (Université Paris Cité) auroredumont@gmail.com

Des steppes à la ville. Stratégies d'appropriation des espaces dans les microcosmes urbains de Mongolie-Intérieure

Les politiques entreprises par le gouvernement chinois depuis plusieurs décennies pour développer ses territoires périphériques jugés économiquement défavorisés ont entraîné une urbanisation graduelle des steppes de Mongolie-Intérieure, la transformation durable des modes de vie et de nouvelles migrations des éleveurs nomades vers la ville. Si cette transition urbaine génère incertitude et confusion, elle offre également de nouvelles opportunités aux éleveurs désireux d'expérimenter des pratiques socio-économiques diverses dans des espaces urbains en constante mutation. Le but de cette proposition est d'explorer la façon dont les populations minoritaires de Mongolie-Intérieure mettent à profit divers modes d'appropriation de microcosmes urbains en mobilisant des stratégies individuelles et/ou collectives.

Mots-clés : [minorités ethniques](#) – [éleveurs](#) – [Mongolie Intérieure](#) – [migration steppes-ville](#) – [microcosme urbain](#) – [appropriation](#)

Chameau dans un quartier mongol, Mongolie-Intérieure (© A. Dumont, 2025)



Katiana Le Mentec (CNRS, CAS-LISST) katianalementec@protonmail.com

Célébrer et commémorer le déplacement pour mieux l'accompagner ? Le cas du Festival de la culture du yimin des Trois Gorges à Yunyang

Fondé à Yunyang en 2002, le « Festival de la culture du/des *yimin* [migration/migrants] » (移民文化节) s'est déroulé annuellement pendant 17 ans pour accompagner le processus de reconstruction et de déplacement de population en amont du barrage des Trois Gorges. Cet objet hybride s'est situé à la croisée entre la liturgie politique, la célébration d'éléments culturels choisis, l'événement sportif et la stimulation de l'activité économique. Cette formule, précurseur, visant à célébrer et commémorer l'événement en cours pour en dénouer les tensions, figure aujourd'hui dans l'arsenal des mesures culturelles à disposition des administrations locales aux prises avec des situations de *yimin* (déplacement de populations pris en charge par l'État). Une enquête ethnographique réalisée à Yunyang de manière pendulaire entre 2004 et 2018 a permis de suivre non seulement la mise en place et le développement de ce festival auprès des divers acteurs locaux en charge de son organisation, mais aussi d'explorer les réactions plurielles, multiscalaires et en évolution des habitants face à cet événement aux multiples facettes. La présentation esquissera plusieurs pistes d'analyse anthropologique de ce festival et montrera comment cette nouvelle fête locale fut saisie dans des enjeux et injonctions multiples, l'éloignant rapidement des objectifs prioritaires annoncés.

Mots-clés : festival – fête civique – commémoration – déplacement/migration/yimin – institution culturelle – barrage des Trois Gorges

Cérémonie de clôture du « Festival de la culture yimin » sur la place Qunyi du nouveau chef-lieu de Yunyang (municipalité de Chongqing) (© K. Le Mentec, 2006)



Anne-Christine Trémon (EHESS, CCJ) actremon@ehess.fr

L'urbanisation inachevée : doutes face à la crise et critiques de classe à Shenzhen

Si la ville de Shenzhen continue à se présenter comme l'incarnation de la réussite économique chinoise, ses habitants n'adhèrent plus sans nuances à ce récit triomphaliste. Dans un des « villages dans la ville » (*chengzhongcun*) du nord de la ville de Shenzhen, l'optimisme et la fierté qui marquait les propos des Shenzhenois jusque dans les années 2016-2017 n'est plus de mise. Le projet de rénovation urbaine de l'ancien village, programmé en trois phases à partir de 2010 et qui devait s'achever en 2025, est à l'arrêt. Seule la première phase a été achevée : des tours résidentielles où ont été relogés les habitants autochtones (les villageois d'origine) et les acquéreurs de logements – ces derniers ont bénéficié des conditions favorables réservées aux « talents » (*rencai*) que la ville souhaite attirer et substituer aux ouvriers. Le succès que matérialisent – et symbolisent – les tours flambant neuves est comme démenti par les immeubles inachevés dont la construction a été interrompue (*lanwei*) par la crise immobilière, et par les terrains vagues en attente de repreneurs. Cette communication montre comment, malgré le discours officiel de réussite patriotique souvent relayé auprès de moi en tant que chercheure étrangère, ce sont aussi des doutes et des critiques qui apparaissent dans les propos tenus par les habitants de ces quartiers. L'interruption fait surgir non seulement des doutes quant au modèle de croissance économique dont elle est porteuse, mais aussi un sentiment d'injustice, voire une critique des inégalités de classe, par comparaison envieuse ou empathique. Le propos s'appuie sur des matériaux recueillis depuis 2018, en ligne (2019-2024) et au cours de mes deux derniers séjours sur le terrain (avril 2018 et octobre 2024) par observations et entretiens informels, et déploie une approche relationnelle de la notion de classe.

Mots-clés : Shenzhen – ville – urbanisation – crise – futur – injustice – classes sociales

Chantier à l'arrêt, Shenzhen (© A.-C. Trémon, octobre 2024)



10H45-11H15 : DISCUSSION

11H15-11H35 : PAUSE

11H35-12H05

PANEL 1 : URBANISATION ET DÉPLACEMENTS (SUITE)

Pascale Bugnon (Université de Genève) Pascale.Bugnon@unige.ch

Incorporer le passé : fitness trails et expériences sensorielles du patrimoine à Qianmen (Beijing)

Cette présentation s'inscrit dans le projet de recherche FNS *Uses of cultural heritage at the Beijing Winter Olympic Games of 2022*, dirigé par la professeure Florence Graezer Bideau (EPFL) en collaboration avec la professeure Huishu Deng (Tsinghua University). Ce projet interroge le rôle du patrimoine culturel dans les transformations urbaines induites par les récents Jeux olympiques, en prenant comme terrain d'étude le district historique de Qianmen, l'ancien site industriel de Shougang – aujourd'hui siège du Comité olympique chinois – et les zones montagneuses de Yanqing et Zhangjiakou-Chongli, où de nouveaux complexes de loisirs ont émergé. Le patrimoine impérial et industriel sert de repère aux projets contemporains d'urbanisme et d'architecture, illustrant la construction d'une ville post-industrielle qui intègre de nouveaux modèles résidentiels, touristiques, culturels et de loisirs. Prenant appui sur l'étude de cas de Qianmen, cette présentation examine l'interaction entre patrimoine culturel, ingénierie sociale et nouvelles pratiques urbaines, en particulier à travers l'émergence de « fitness trails » (健身步道 *jiànshēn bùdào*). Il s'agit d'interroger la manière dont le patrimoine culturel structure les pratiques culturelles et contribue à la diffusion de normes corporelles dites « idéales » dans l'espace public. Loin d'être neutres, ces parcours s'inscrivent dans des enjeux de santé publique, de consommation, d'embellissement des zones urbaines et, plus largement, de construction de pratiques dites « citoyennes ». Par ailleurs, l'expérience corporelle de ces itinéraires joue un rôle central dans l'incorporation du récit patrimonial : le déplacement à travers ces espaces patrimonialisés participe à une mise en scène sensorielle et kinesthésique du passé. À travers cette étude de cas, nous analyserons comment la valorisation patrimoniale façonne ces dynamiques corporelles et spatiales, révélant ainsi la complexité de ce territoire et les tensions entre préservation, modernisation et usage social du patrimoine.

Mots-clés : Patrimoine culturel – fitness trails – ingénierie sociale – expériences sensorielles – transformations urbaines

Sarah Defoin-Merlin (Prodig UMR 8586) sarah.defoin@gmail.com

Le chant à Shanghai : une activité culturelle qui participe à la production d'espaces publics

Le propos central de cette communication sera de montrer en quoi le chant, activité culturelle pratiquée par le plus grand nombre en Chine, participe à la production d'espaces publics au sein de la métropole shanghaienne. D'une part, le gouvernement l'utilise pour asseoir, promouvoir et défendre sa politique, aussi bien en tant que moyen de propagande – comme lors de la pandémie de Covid-19 – que comme activité culturelle légitimant certaines politiques urbaines, telle que la patrimonialisation du Bund. D'autre part, la population participe également à la fabrique urbaine et rend ainsi publics certains espaces qui n'étaient jusqu'alors pas considérés comme tels par les autorités municipales. Cette fabrique urbaine est notamment à l'œuvre lorsque la population réaménage les lieux où elle chante, lorsqu'elle sollicite les autorités locales pour faire advenir de nouveaux lieux de chant, lorsqu'elle se saisit d'espaces « inutilisés » pour chanter, ou lorsque qu'elle s'empare du chant comme moyen de contestation politique. Enfin, le chant est également apparu de manière plus visible au cours de la pandémie de Covid-19 comme un moyen de reconstituer, en ligne, un espace public alors que la population était confinée.

Mots-clés : [Shanghai – chant – sociabilité – planification – espaces publics – contestation politique – Covid-19](#)

L'appropriation d'un espace public par des chanteurs amateurs à Shanghai (© S. Defoin-Merlin, 2017)



12H05-12H30 : DISCUSSION

12H30-13H30 : DÉJEUNER

13H30-14H30

PANEL 2 : GENRE ET RELIGION

Maylis Bellocq (Université Bordeaux Montaigne, D2iA) bellocqmaylis@gmail.com

Les rôles de genre dans l'au-delà : une analyse du culte des morts à l'ère numérique

Une partie de mes recherches repose actuellement sur l'ethnographie d'un site internet chinois proposant un service de culte des morts en ligne. Ce site permet à ses utilisateurs d'ouvrir un espace commémoratif, destiné à un proche décédé, à partir duquel ils ont la possibilité de faire des offrandes virtuelles, d'écrire des messages à leur défunt, de poster des photos, d'écrire de petits textes en sa mémoire, mais aussi de communiquer avec d'autres utilisateurs, etc. Lorsque l'on consulte ce site, un constat s'impose assez rapidement : les hommes décédés semblent davantage représentés que les femmes. Cette surreprésentation est-elle l'expression d'une ligne patrilinéaire qui reste largement privilégiée malgré les transformations que la structure familiale a pu connaître ces dernières décennies ? Est-il alors plus pertinent d'interroger la présence de femmes décédées sur ce site et à partir de là, d'examiner le rôle qui peut être assigné aux hommes et aux femmes en tant qu'ancêtres ? Ma communication devrait s'organiser comme suit : après avoir brièvement présenté la méthodologie adoptée, je proposerai une analyse comparative du contenu d'espaces commémoratifs dédiés à des ancêtres masculins et à des ancêtres féminins. Cette analyse devrait contribuer à mieux comprendre les raisons de la surreprésentation des défunts masculins sur le site étudié et la manière dont les rôles de genre tendent à se perpétuer ou non dans l'au-delà.

Mots-clés : *Ethnographie en ligne – culte des morts – genre*

La plateforme de commémoration en ligne Zupulu (capture d'écran, M. Bellocq, septembre 2022)



Catherine Despeux (Inalco, CRCAO) et Adeline Herrou (CNRS, LESC)
catherine.despeux15@orange.fr ; adeline.herrou@cnrs.fr

L'affirmation de la place des femmes dans le taoïsme : le cas du temple Youminguan de Tongzhou (région de Pékin)

Le temple Youminguan, situé dans un village de Tongzhou au bord du Grand Canal, était un passage obligé pour les bateliers avant d'entrer à Pékin. Grand temple de l'ordre héréditaire Zhengyi dédié à la divinité féminine Mazu et à sa cohorte de dieux locaux, il était important pour la localité. Le Grand Canal a été détourné et le temple a perdu sa fonction de centre de culte à Mazu. Récemment (en 2007) une communauté de femmes taoïstes Quanzhen a repris possession des lieux et a fait de ce temple le pendant féminin du fameux temple Baiyunguan de Pékin intramuros : « A l'Ouest il y a le Baiyunguan, à l'Est le Youminguan » dit-on dans ce monastère qui en est une imitation architecturale. Pour asseoir son identité féminine, le temple a été repeuplé d'un nombre particulièrement important de divinités féminines, avec à la tête du panthéon local Jinhua shengmu (la Sainte Mère de la Fleur d'Or), une déesse « deux en une ». Dans l'intervalle, le simple village est devenu un quartier urbain d'autant plus important que l'administration de Pékin a déménagé à Tongzhou. Comment les transformations à la fois de l'environnement immédiat du temple, de l'obédience et du genre de ses ritualistes illustrent-elles les changements connus par les femmes dans le taoïsme, et la nécessaire adaptation des lieux saints et de leurs panthéons aux évolutions de société en même temps qu'aux aménagements territoriaux ?

Mots-clés : Taoïsme – femmes – divinités féminines – temple – Quanzhen – bateliers – grand canal – Pékin

Ex-votos au pied de la Déesse de la Fertilité, Zisun Niangniang (© A. Herrou, 2018, Tongzhou)



Ha Bin (Inalco, IFRAE) chengruha1992@gmail.com

Les hommes et les femmes dans le rituel. L'étude du rituel sacrificiel annuel chigezhou chez les Takape

Les Takape sont un groupe ethnique qui habite dans le district de Wen de la province du Gansu. Ils font partie d'une ethnie minoritaire, appelée « Baima tibétains » (*baima zangzu* 白马藏族) par les Chinois, en mandarin), vivant aux confins des provinces du Gansu et du Sichuan, et qui ne compte que 10 200 personnes environ. L'élément culturel le plus connu de cette ethnie est le rituel sacrificiel annuel *chigezhou* qui figure dans la première liste du patrimoine culturel immatériel national depuis 2008. C'est une série de rites visant à exorciser les démons et à dissiper les maladies. Hormis les aspects liés à la croyance et aux différents rites, la question des relations entre les deux sexes présente un enjeu crucial pour la recherche, mais elle est considérablement négligée. Son étude permet pourtant de visualiser des scènes de vie des Takape qui ont traversé le temps, du passé jusqu'à aujourd'hui. Mon intervention proposera une analyse de ce rituel dans une perspective totalement nouvelle, centrée sur l'étude des relations entre les hommes et les femmes et l'observation des manières par lesquelles ils interagissent et se comportent entre eux, et ce afin d'évoquer d'une part le système matrimonial et la structure sociale des Takape et de tenter d'autre part d'engager un dialogue avec les études de Marcel Granet.

Mots-clés : Takape – rituel – les deux sexes – cousins croisés

Intimité sur la scène rituelle (© B. Ha, 2024)



14H30- 15H10 : DISCUSSION

15H10- 15H30 : PAUSE

Marie Carmagnolle (EFEU / EHESS, CCJ) marie.carmagnolle@yahoo.com

Anthropologie des croyances et des pratiques religieuses au Sichuan (Chine) autour du culte taoïste à Doumu, la Mère du Boisseau du Nord, une divinité astrale d'origine tantrique

Situé dans le Sichuan, mon terrain de recherche interroge les croyances et les pratiques actuelles des maîtres de rites (*daoshi*, *fashi*) et de la population locale autour du culte à Doumu, une divinité astrale issue d'une association au XIII^e siècle du culte taoïste au Boisseau du Nord et du culte tantrique à *Māricī*, bodhisattva de la lumière. Administrant les registres de la mort, elle gouverne le destin, fixe le temps, concède la bonne fortune et la longue vie. Par mes observations de terrain, dans les temples, au cours des rituels dédiés à la divinité, ainsi que par mes échanges avec différents participants du culte localement, j'en explore sa vitalité à travers la manière dont les croyances sont élaborées, développées et entretenues, les référentiels symboliques et historiques qui y sont mobilisés et les relations personnelles tissées avec la divinité dont certaines personnes témoignent. L'impact actuel du processus historique d'hybridation à travers les modalités et la technicité rituelles mises en œuvre aujourd'hui ainsi que les réseaux de sociabilités entre les experts des rites et les laïcs, éclairent également le dynamisme cultuel à une échelle transrégionale.

Mots-clés : hybridation – ritualité – textes – destin – hémérologie – étoiles

Rituel au Boisseau du Ciel antérieur (© M. Carmagnolle, 2024, Sichuan)



Guo Jingheng (EHESS, CCJ) jingheng.guo@ehess.fr

Mikune, culte territorial chez les Lalopa : pratiques rituelles, transmissions de savoirs et organisations sociales d'une branche des Yi du sud-ouest de la Chine (Weishan, Yunnan)

Cette présentation portera sur les Lalopa, un groupe tibéto-birman localisé dans le district de Weishan (province du Yunnan), considéré comme l'une des « branches » (*zhixi* 支系) de la nationalité Yi 彝族 du sud-ouest de la Chine. Les Lalopa se distinguent par un riche éventail de rituels et de festivités que les autorités associent au territoire du district de Weishan, historiquement la capitale du royaume tibéto-birman de Nanzhao (737-902). Au cœur de cette étude se trouve le Mikune, un culte territorial considéré comme le plus important parmi les rituels collectifs du village de Séképa, à l'est du district. Célébré chaque année le septième jour du deuxième mois lunaire, il constitue, par ses pratiques rituelles, un espace privilégié pour observer l'organisation sociale, la transmission de savoirs et l'ancrage des villageois dans le territoire. Basée sur une observation participante menée entre 2022 et 2025, ainsi que sur des entretiens auprès des *Abi* (ritualistes du village) et d'autres habitants, cette étude met en évidence la complexité et la dynamique de ces rituels : depuis l'installation de l'aire rituelle jusqu'à la répartition des rôles de chaque villageois. En analysant l'organisation sociale qui sous-tend ces cultes (relations de parenté, sélections des officiants, réseaux d'entraide), la recherche interroge la manière dont un groupe local maintient et réactualise ses traditions dans un contexte contemporain.

Mots-clés : Lalopa – nationalités minoritaires – culte territorial – pratiques rituelles – transmission de savoirs

À l'intérieur d'un autel lalopa (© J. Guo, 2023)



Eva Salerno (Institut Catholique de Paris) xiawa26@gmail.com

Le culte des ancêtres, des paroisses taïwanaises à la diaspora catholique chinoise : une (re)construction identitaire ?

Expression d'un effort d'inculturation insufflé notamment par le Concile Vatican II au sein de l'Église catholique, les rituels de vénération des ancêtres ont progressivement été introduits au sein des paroisses taïwanaises à partir des années 1970. Portée par un clergé cultivé soucieux de valoriser la culture chinoise, au sein duquel se distinguent des figures de proue comme celle du cardinal Yu Pin, cette initiative s'avérait aussi être l'expression d'une réaction aux interdits historiques de l'Église concernant les rites chinois. Dans le sillage des choix et des préconisations de l'Église taïwanaise, le culte des ancêtres s'est répandu ces dernières années au sein des communautés catholiques chinoises de la diaspora, alors que ces pratiques ne se sont pas développées dans les paroisses en Chine continentale. Sur la base d'un terrain d'enquête ethnographique mené auprès de différentes communautés de migrants catholiques chinois en Europe, mais également au sein de paroisses taïwanaises, nous nous questionnerons au cours de cette présentation sur la construction de l'identité religieuse de ces fidèles chinois et taïwanais par le prisme de la pratique de rituels issus de la culture chinoise. Cette présentation sera également l'occasion d'explorer les réseaux transnationaux des communautés catholiques chinoises, mais également d'illustrer par le biais d'un terrain multi-situé cette rencontre culturelle historique entre religion catholique et tradition chinoise.

Mots-clés : Église taïwanaise – diaspora chinoise – culte des ancêtres – inculturation – catholicisme chinois

Autel des ancêtres dans l'Église Saint-François d'Assise (© E. Salerno, 2025, New Taipei City)



Isabelle Ang (Collège de France) isabelle.ang@college-de-france.fr

Le pèlerinage au Yulong Wanshou gong 玉隆萬壽宮 (Jiangxi, septembre 2018) (film réalisé par Catherine Denis, 9'25 min)

Le pèlerinage, dédié à la principale divinité du Jiangxi, Xu Xun 許遜 (trad. 239-374), débute le 20^e jour du 7^e mois lunaire et se termine au début du 9^e mois. Le film suit lors d'une journée le parcours effectué par des groupes de pèlerins à l'intérieur du vaste ensemble de temples qui constitue le Yulong Wanshou gong. On assiste notamment à un changement de l'habit et du chapeau du saint effectué par l'un des groupes.

Mots-clés : pèlerinage – Xu Xun – Yulong wanshou gong – Jiangxi – associations de pèlerinage

Parcours d'un groupe de pèlerins dans l'enceinte du Yulong wanshou gong (© I. Ang, août 2024, Xishan zhen, Jiangxi)



Nicola Schneider (Inalco, IFRAE) schneidernicola@hotmail.com

Karma Sichoe : lignées suspendues et portraits intérieurs (film, 24'43 min)

Karma Sichoe, artiste tibétain en exil, vit aux contreforts de l'Himalaya. Orphelin, il a grandi au *Tibetan Children's Village*, une école qui accueille de nombreux enfants comme lui. Peu porté sur les études, il s'est rapidement tourné vers l'art qui deviendra son moyen d'expression privilégié. Tout en dévoilant son œuvre, ce film retrace son parcours : ses premiers pas aux côtés d'un maître renommé dans l'art du *thangka*, son engagement pour la cause tibétaine et son exploration de l'art contemporain. Pour lui, cet art est une manière d'allier créativité et activisme politique non violent. L'œuvre de Karma Sichoe se situe à la croisée de la tradition et de la modernité, entre philosophie bouddhique et lutte pour la liberté. Son style unique fusionne les symboles tibétains traditionnels avec une approche picturale novatrice. Ce film met en lumière la manière dont l'art contemporain fonctionne comme une forme de mémoire culturelle, de commentaire politique et d'expression spirituelle.

Mots-clés : [diaspora tibétaine](#) – [patrimoine](#) – [art contemporain](#)

Karma Sichoe (© N. Schneider, 2024-25)



8H30

ACCUEIL DES PARTICIPANTS

9H00-10H00

PANEL 4 : RITUELS

Brigitte Baptandier (CNRS, LESC) brigitte.baptandier@wanadoo.fr

Présentation du livre « Que jamais le temps ne se brise. Voyage au Mont de la Fleur, Huashan (Shaanxi, Chine) », Société d'ethnologie, Coll. Anthropologie de la nuit (2023)

Le pèlerinage au mont de la Fleur, Huashan, le pic sacré de l'Ouest, en Chine, doit s'accomplir la nuit : la montée inéluctable, dangereuse, effrayante dans l'obscurité, permet d'atteindre le sommet pour y assister au lever du soleil. L'épuisement des corps, l'abandon progressif du réel diurne au pouvoir de la nuit, les paysages et les êtres qui la peuplent, ouvrent aux sens qui s'altèrent un monde prodigieux de visions et de réminiscences, comme en un miroir magique. Le corps se fait montagne cosmique dans cette « méditation en marchant » silencieuse. Ce périple joue le passage de la nuit au jour, il balise les limites du temps du crépuscule à l'aube et la traversée, visant tant à ce que « jamais le temps ne se brise », qu'à l'élaboration de soi, atteint son acmé lors d'un rite initiatique de vêtue.

Mots-clés : [Mont de la Fleur – Huashan \(Shaanxi, Chine\) – pèlerinage – méditation en marchant – nuit – vision dans le noir – silence « hors la voix » – expérience des limites du temps](#)

François Picard (Sorbonne Université, IReMus) picard.rader@gmail.com

Ouvrir les yeux et les oreilles — Anthropologie visuelle ou anthropologie sonore, quelle anthropologie pour le rituel ?

L'ethnomusicologie du rituel imposerait de l'écouter pour pouvoir l'entendre. Mais l'anthropologie du rituel privilégie le visuel, et en particulier l'image animée, par habitude peut-être, en suivant le cinéma du réel certainement. Les outils de la musique électroacoustique, en particulier dans sa dimension acousmatique, de la radiophonie, de la phonographie, inclus dans les outils et moyens audiovisuels, sont pourtant requis pour rendre compte de la dimension spectaculaire et, nous le verrons, nous l'entendrons, de performance du rituel. On détaillera gestes, corps, sons, objets à l'œuvre dans le cœur du rituel Kaiguang 開光, Chenghuang miao, Shanghai 上海城隍廟, 2 décembre 2002 (vidéo, tournage et réalisation François Picard, production Groupe Sociétés, Religions, Laïcité - EPHE / CNRS -, Patrimoines et Langages Musicaux, université Paris-Sorbonne, 2010, 2 min).

Mots-clés : [anthropologie – rituel – performance – son](#)

Claire Vidal (Université Lumière Lyon 2, IAO) claire1.vidal@univ-lyon2.fr

Quand les dévots bouddhistes témoignent de l'efficacité de leurs voix

Donner voix aux textes implique dans le bouddhisme chinois tout un éventail de pratiques. On songera tout aussi bien aux grandes assemblées des moines et des moniales, aux rituels quotidiens accomplis dans les temples, aux récitation individuelles produites devant l'autel domestique, etc. Au-delà de cette pluralité des orthopraxies et des contextes, je souhaiterais aborder ces pratiques sous l'angle de leur efficacité. Les discours sur la performativité des voix de récitants proviennent d'une grande variété d'écrits qu'il s'agisse de textes canoniques réputés, d'essais théorisant les effets des sons, ou des paroles consignées de maîtres anciens et contemporains. On les trouve également dans un registre littéraire particulier, celui des récits de dévots qui ont reçu une réponse divine à l'expression de leur détresse (*ganying* 感应). La valeur anthropologique de ces témoignages réside dans le fait qu'ils révèlent le point de vue des dévots ordinaires – bien souvent indépendamment de toute entreprise de métadiscours – sur leurs propres expériences des pratiques vocales et de leurs effets merveilleux. En m'appuyant sur l'analyse préliminaire d'un ouvrage de témoignages contemporains, je tâcherai de montrer comment le récit d'invocations efficaces permet de comprendre comment est exprimée la relation intime au divin.

Mots-clés : Bouddhisme – voix – invocation – efficacité – témoignages – divin

Lecture collective d'un sūtra lors de la Fête de Guanyin (© C. Vidal, juillet 2019, Suzhou)



PANEL 4 : RITUELS

Zheng Qijun (EPHE, GRSL) qijun.zheng@gmail.com

La « nonchalance » dans un temple taoïste de Huzhou : émotions, silence et retrait

Cette communication présente une étude de cas approfondie d'un temple taoïste local – le Temple de l'Ancienne Fleur de Prunier (Gu Meihua Guan 古梅花觀) au Mont Jingai 金盖山 à Huzhou 湖州, Zhejiang 浙江 – où se déploie une forme singulière de nonchalance rituelle. À travers une ethnographie de terrain, nous analysons comment l'absence d'accueil formel, la communication par écrit, la posture détachée d'un jeune taoïste, l'ambiguïté énonciative et les dynamiques silencieuses entre pèlerins et religieux produisent une atmosphère affective particulière. En mobilisant le cadre de l'anthropologie des émotions – notamment le tournant affectif – articulé aux apports de l'anthropologie linguistique (communication non-verbale, dispositifs énonciatifs, pragmatique du silence), nous montrons que cette « nonchalance » constitue un affect socialement organisé. Il s'agit d'une véritable technologie rituelle du retrait qui régule les interactions et les émotions dans ce contexte religieux local. Ce cas invite à repenser, d'une part, les modalités d'expression et de régulation émotionnelle dans les temples taoïstes chinois, et d'autre part, les contributions d'une ethnographie fine du silence et du détachement à l'anthropologie générale des émotions et des interactions religieuses.

Mots-clés : Taoïsme – Temple – Silence – Anthropologie des affects et des émotions – Ethnographie des interactions

Temple de l'Ancienne Fleur de Prunier *Gu Meihua Guan* (© Q. Zheng, 2023, Mont Jingai, Huzhou, Zhejiang)



10H00-10H40 : DISCUSSION

10H40 - 11H00 : PAUSE

Laurent Chircop-Reyes (Université Bordeaux Montaigne, D2iA) laurent.chircop-reyes@u-bordeaux-montaigne.fr

Une ethnohistoire des « sans-archives » : quelles approches pour une anthropologie du passé ? Le cas des chameliers (駝工) et des gardiennes armées (女鏢師)

L'anthropologie des mondes chinois a montré qu'une approche par le texte peut, dans une certaine mesure, relever d'une démarche ethnographique. De nombreux sinologues, notamment francophones, mobilisent depuis le milieu du xxe siècle les méthodes historiennes pour analyser anthropologiquement des pratiques disparues, transformées ou inaccessibles à l'observation directe – lignages, rites, cosmologies, savoirs locaux ou ésotériques, entre autres. L'un des défis réside cependant dans l'étude de groupes considérés comme « sans-archives », car absents des chroniques d'État ou ne disposant pas d'archives privées. Toutefois, des matériaux d'histoire orale (口述史), dont les wenshi ziliao 文史資料, malgré leur encadrement politique dès 1959, offrent des témoignages bruts sur des dimensions non formelles du social entre 1898 et 1949. Je propose ainsi de réinterroger la pertinence de ces matériaux pour une anthropologie du passé, tout en rappelant l'importance, en ethnohistoire, des enquêtes de terrain (descendances, vestiges, traces). Ma présentation s'appuiera sur le cas des chameliers (駝工) et des gardiennes armées (女鏢師). Elle dressera un état des lieux sur l'attention accordée à ces catégories sociales constitutives des communautés caravanières de Chine du Nord et de l'Ouest, avant d'ouvrir les échanges sur l'apport d'une anthropologie francophone pour l'étude de groupes évoluant aux marges sociales et spatiales des mondes chinois.

Mots-clés : monde marchand – guerrières – caravaniers – marges sociales et spatiales – écrit et oralité – terrain et pratiques disparues

Yoann Goudin (Academia Sinica / Université Jean Moulin – Lyon 3) et Oliver Streiter (Université Nationale de Kaohsiung, Research Center for Asia-Pacific Languages And Cultures) yoanngoudin@yahoo.fr ; oliverstreiter@gmail.com

Au nom du nom : Origines, filiations et appartenances au prisme des patronymes « chinois »

Basé sur la collecte au long cours d'un corpus épigraphique principalement – mais sans s'y restreindre – de tombes recueilli au moyen notamment de photos digitales géolocalisées, il s'agira dans cette communication de s'interroger sur ce que ces textes et les discours tenus à leurs propos renseignent sur les patronymes « chinois » : le xìng 姓 tel qu'il s'est transmis à travers le titre de l'œuvre Bǎijiāxìng 《百家姓》, alors que c'est le shì 氏 qui est attesté sur le terrain. De « patronyme », il peut également s'agir de marque de sinisation de Taïwan aux Ryūkyū jusque dans leur translation dans des contextes nationaux comme en Thaïlande ou en Malaisie, ou encore leur association à une histoire migratoire qui distingue ou assigne des appartenances renégociées au gré des contextes. Cette première pratique et les discours à leur endroit – porter, transmettre (ou non), et comment, un nom – en convoque une seconde : l'association à ce dernier d'une référence a priori géographique qui le requestionne à travers la catégorisation entre lieu historique depuis lequel la migration a été initiée – le jíguàn 籍貫 –, le lieu mythique en Plaine Centrale dont serait originaire l'aïeul fondamental – le tānghào 堂號 –, ou bien encore celui de relocalisation dans l'aire de transit ou de destination, jusqu'à l'adéquation entre le lieu gravé et le site d'érection de l'inscription épigraphique.

Mots-clés : patronymes – pratiques funéraires – migrations – géographies-nationalismes

PANEL 5 : ÉCRITURE ET TRANSMISSIONS

Li Zihan (Musée du quai Branly, LESC) hamelle.li@gmail.com

« Transformation par l'écriture » : l'acquisition des manuscrits des Naxi du Yunnan en Chine contemporaine

L'acquisition des objets par les musées chinois commença au début du XXe siècle, et la circulation de certains objets muséaux a connu des ruptures radicales, inscrites dans les mutations sociales profondes vécues en Chine à partir de cette époque. Depuis l'ouverture de l'économie vers le monde à la fin des années 1970, les récits qu'expriment les musées chinois s'adaptent aux nouveaux besoins idéologiques de l'État. En même temps, le développement économique produit une abondance économique qui impacte la production des objets et également leur acquisition par les musées. Dans cette présentation, j'examine les circonstances historiques et les enjeux politiques et culturels dans la circulation des textes religieux des Naxi, une population de langue tibéto-birmane officiellement nommée « nationalité Naxi » habitant au nord-ouest du Yunnan. Leurs spécialistes religieux, les dongba, possèdent une écriture rituelle pictographique célèbre qu'eux seuls maîtrisent. Cette écriture ne transcrit pas tous les mots qu'ils prononcent pendant les cultes, et leurs chants rituels sont considérés comme la « langue ancienne », incomprise des profanes. Les dongba transmettaient auparavant connaissances et manuscrits religieux de père en fils. Depuis la fin du XIXe siècle, les collections et les confiscations de manuscrits, ainsi que l'interdiction de pratiques religieuses par des mouvements politiques, ont rompu cette transmission traditionnelle des connaissances religieuses. Au XXIe siècle, des intellectuels chinois ont fourni des photocopies de manuscrits naxi collectionnés dans les musées occidentaux aux dongba. Dans le cadre de la patrimonialisation et de la politique environnementale, la restitution de ces manuscrits aujourd'hui sert plutôt les musées afin de renforcer l'identité culturelle de l'État-nation chinois en transformant la nature des textes.

Mots-clés : écriture – circulation – minorité – musée – patrimonialisation

11H45-12H15 : DISCUSSION

12H15-14H00 : DÉJEUNER

Louison Delorme (Université Bordeaux Montaigne) louison.delorme@etu.u-bordeaux.fr

Construction d'une hétérotopie : Nouvelles compréhensions des formes relationnelles hétérosexuelles dans les espaces féministes à Chengdu, Chine

Cette communication se base sur une enquête ethnographique ancrée dans la dynamique socioculturelle de la ville de Chengdu, et dans un contexte « post-MeToo », qui a permis la popularisation d'idées féministes. Cela se traduit notamment par la création d'espaces spécifiques, fondés par et pour les femmes, tels que des cafés, des librairies ou des boutiques féministes. Ces lieux permettent aux femmes de redéfinir leur identité et leurs rapports aux autres dans un cadre propice à la réflexion. Cette enquête repose sur l'observation participante d'espaces dits féministes à Chengdu, ainsi que sur des entretiens menés auprès de femmes qui fréquentent régulièrement ces lieux. L'objectif de la recherche est de comprendre comment la création d'une hétérotopie (comprise au sens foucauldien du terme) alimente des discussions et des réflexions sur les dynamiques de genre, les rapports de pouvoir, ainsi que la sexualité. Il s'agira d'explorer ici les luttes sociales qui façonnent la vie de ces femmes, tout en interrogeant les normes hétérosexuelles traditionnelles qui sont discutées dans ces lieux.

Mots-clés : [féminisme](#) – [espace\(s\)](#) – [hétérotopie](#) – [dynamiques relationnelles](#) – [hétérosexualité](#)

Florence Lévy (Collège de France) florencelevy@yahoo.fr

Famille et migration, la place du divorce dans les parcours de migrantes et migrants de Chine du Nord en France

« Migrer pour entretenir la famille 养家 » est présenté comme une évidence par les hommes et femmes de Chine du Nord installés (temporairement) en région parisienne. Ce lien entre famille et migration fait écho à la littérature scientifique. Cependant le temps long, permet d'une part de comprendre que le contenu de la famille diffère selon le genre et le statut matrimonial des enquêtés : les hommes (mariés en Chine) se référant à leur épouse et enfant unique ; les femmes divorcées à leur enfant et leurs parents. D'autre part, que la question du divorce sous-tend très fortement ce lien entre famille et migration, bien que les ruptures familiales soient tues au cours des premiers échanges. La question du divorce apparaît comme un élément clé de leurs parcours migratoire et concerne presque l'ensemble des enquêtés. Ainsi certaines personnes ont migré à cause de leur divorce, d'autres pour divorcer, d'autres encore grâce à leur divorce. Des interviewés ont quitté la Chine pour éviter un divorce, d'autres expliquent avoir divorcé pour migrer. Le lien entre migration et divorce prend ainsi des formes très variées, en fonction du genre et des statuts matrimoniaux, et permet de comprendre les choix du départ, d'un retour, et les marges de manœuvre transnationales des hommes et femmes migrants de Chine du Nord vivant à Paris. Plus généralement, mon analyse met en évidence la dimension transnationale des normes de genre et montre combien les scripts sur la famille et le divorce traversent les frontières étatiques et continuent de structurer les expériences transnationales des migrants et des migrantes des années après leur installation à l'étranger. Cette recherche s'appuie sur un terrain ethnographique multisite de 10 ans et des entretiens approfondis avec 80 migrantes et migrants de Chine du Nord en région parisienne et des observations auprès de leurs familles en Chine au Shandong et Liaoning

Mots-clés : [divorce](#) – [famille](#) – [migrations](#) – [normes de genre](#)

Pascale-Marie Milan (IFRAE) pascalemariemilan@gmail.com

Chemins » et « cycles » des réseaux de parenté chez les Na de Chine

Les villageois de Lijiazui racontent dans leurs généalogies et leurs récits de vie qu'avant 1957, le chef indigène (*Tusi* 土司) de Muli les obligeait à se marier pour que leurs enfants soient reconnus légalement, sous peine de lourdes amendes s'ils ne se conformaient pas à cette règle. Il était alors courant que, dans chaque maison du village, un homme de chaque génération se marie et prenne une femme chez lui. La fréquence de ces pratiques est telle qu'elle soulève des questions sur le réseau de parenté qui en résulte. Cette communication propose de présenter les « chemins » et les « cycles » identifiés à l'aide du logiciel Puck, afin de mettre en lumière l'organisation du réseau (Hamberger et coll. 2011). Si les récits de vie recueillis mettent en évidence que ces pratiques de recrutement n'impliquent pas seulement deux individus, mais l'ensemble de la maison, l'analyse de la distribution des cycles permettra de faire ressortir des règles et des interdictions. Autrement dit, il s'agit de s'appuyer sur l'analyse des réseaux relationnels engendrés par les mouvements de personnes pour fournir des clefs d'interprétations nouvelles du système de parenté na.

Mots-clés : féminisme – espace(s) – hétérotopie – dynamiques relationnelles – hétérosexualité

Dans la chaleur du foyer, les femmes assurent la continuité domestique qu'elles soient nées dans la lignée ou venues s'y établir par mariage, Lijiazui (Sichuan) (© P.-M. Milan, 2024)



Hou Rennyou (CNRS, LISST) renyou.hou@univ-tlse2.fr

Devenir parents en tant qu'homosexuel.le en Chine

Depuis la promulgation, le 1er août 2001, des *Mesures relatives à la gestion des technologies de procréation assistée*, l'insémination artificielle et la fécondation in vitro sont autorisées et de plus en plus répandues en Chine. Cependant, la marchandisation des gamètes et la gestation pour autrui restent officiellement interdites, et l'accès à la procréation médicalement assistée (PMA) est réservé aux couples hétérosexuels mariés.

Dans ce contexte, comment les personnes homosexuelles non mariées parviennent-elles à devenir parents en Chine ? S'appuyant sur une enquête ethnographique menée entre 2023 et 2025 auprès d'associations LGBT et de parents d'intention, cette communication explore les stratégies mises en place pour contourner les restrictions légales et sociales. Elle examine également les effets de ces nouvelles formes de parentalité sur le système de parenté patrilinéaire chinois.

Mots-clés : Parenté – homosexualité – PMA – GPA – techniques de reproduction

Nausica Rivière (Inalco, IFRAE) nausica.riviere@inalco.fr

Les cérémonies de mariage de couples de même sexe à Taïwan : négociations et arrangements

Basée sur une enquête ethnographique de 18 mois conduite entre 2023 et 2024, cette présentation propose d'aborder les unions de personnes de même sexe (*tongxing hunyin* 同性婚姻) à Taïwan à travers l'événement particulier que constitue la cérémonie publique de mariage. Comment le rituel du mariage est-il abordé par ces couples et leurs familles ? Quels arrangements particuliers sont adoptés à cette occasion et que révèlent-ils des relations sociales (familiales, amicales, professionnelles) en jeu dans un tel événement ?

Cette intervention partira du cas d'un mariage, célébré en octobre 2023 dans le Sud-Ouest de Taïwan. Il s'agira de partir de ces observations empiriques pour proposer à la discussion certaines réflexions et pistes d'analyse envisagées.

Mots-clés : mariage – rituel – Taïwan – couples de même sexe – Tongzhi

Photographie des mariés à l'entrée du lieu de la cérémonie (© N. Rivière, 2023, comté de Yunlin, Taïwan)



16H20- 17H20

PANEL 8 : PHOTOGRAPHIE

Caroline Laurent (Université Toulouse - Jean Jaurès, LISST) caroline.laurent@univ-tlse2.fr

Un regard qui s'échappe. De certains usages de la photographie au Central Park de Taichung

Je propose de rendre compte de la façon dont une ouvrière du Central Park (臺中中央公園), vaste parc public officiellement inauguré en 2020 à Taichung (Taïwan), mobilise la photographie durant son temps de travail. Il s'agira de voir comment, en fonction de différentes intentions qui président à la réalisation de photos et des statuts distincts qui leur sont conférés, l'usage de la photographie vise à saisir l'instant et permet de traduire des interprétations du paysage environnant. Cela sera également l'occasion de voir comment un intérêt porté aux usages de la photographie peut contribuer à mettre en évidence la nature des rapports entretenus à un lieu. Cette proposition s'appuie sur une enquête ethnographique réalisée à l'automne 2019, et résulte d'une réflexion engagée dans l'un des chapitres de ma thèse portant sur la question du voir et des regards suscités par et portés sur le Central Park de Taichung.

Mots-clés : [parc public](#) – [travail](#) – [contrôle](#) – [paysage](#) – [photographies](#) – [Taichung](#)

Central Park de Taichung (© C. Laurent)



Zhao Shuting (EHES, CCJ) shuting.zhao@ehess.fr

Le foyer que l'on ne retrouve plus: Ethnographie des photos et des vidéos de famille en Chine (1980-2010)

Alors que dans de nombreux pays l'appareil photographique s'est démocratisé dès les années 1960 et a pénétré la sphère privée en devenant un objet de pratiques domestiques, la Chine maoïste restait marquée par un ascétisme révolutionnaire dans lequel la photographie privée était perçue comme un luxe bourgeois. Ce n'est qu'à partir des années 1980, à la suite des réformes économiques lancées par Deng Xiaoping, que certains citadins – premiers bénéficiaires de l'enrichissement – ont commencé à acquérir des appareils photo et des caméras à cassette pour un usage familial.

Avec l'accélération de l'urbanisation au XXI^e siècle, les images produites précédant l'ère numérique – négatifs, tirages argentiques, cassettes vidéo – ont progressivement été abandonnées ou oubliées dans les ruines laissées par les déménagements, alors que leurs propriétaires quittaient les logements attribués à l'époque collectiviste socialiste pour s'installer dans des appartements modernes. Au troisième mandat de Xi Jinping, les scènes de vie quotidienne conservées sur ces supports sont devenues les traces effacées d'un monde révolu. Le foyer, à la fois lieu physique et espace symbolique, devient ainsi un territoire de mémoire inaccessible. À travers une ethnographie visuelle menée à Pékin, cette enquête explore la manière dont les individus reconstituent, racontent ou réinterprètent leur passé en regardant ces images privées. À partir de ces points de vue intimes, ce travail vise à rechercher des traces de mémoires partagées dans la transition en Chine contemporaine.

Mots-clés : [Intimité](#) – [anthropologie visuelle](#) – [archives](#) – [mémoire collective et individuelle](#)

Alberto Gerosa (Chinese University of Hong Kong) albertogerosa@gmail.com

La Jetée de L'Eau Profonde (深水埗) : activation fantascientifique de l'archive de famille de Hong Kong

Situé dans le quartier de Sham Shui Po (la Jetée des Eaux Profondes), l'anthropologue visuel Alberto Gerosa Volonté a constitué la plus grande archive d'images familiales de Hong Kong, composée de plus de 10 000 éléments, incluant des photographies et des films. Fortement imprégnée de la présence d'un « ailleurs » idéalisé, cette archive permet de retracer des microhistoires transnationales de la communauté hongkongaise. Depuis 2013, l'archive a été activée à plusieurs reprises, à travers des pratiques participatives impliquant des jeunes locaux, des personnes âgées et des minorités ethniques. Les films ainsi co-produits collectivement offrent une expérience sensorielle d'un Hong Kong parallèle et imaginé. Multiple et non hiérarchisé, cet assemblage de sensations, de rêves et de mythes ouvre la subjectivité locale à des virtualités inédites. Le montage se développe en un flux rhizomatique. Par une progression d'images et de sons soumis par des habitants et des institutions locales, l'équipe de montage a permis aux éléments sacrés et profanes de s'entrelacer, remixant ainsi certaines des micro-histoires infinies qui composent notre quotidien. La texture radicale des images, à la fois ethnographique et science-fictionnelle, réalité et fiction, donne naissance à une légende archaïque venue du futur oubliée de la jetée des eaux profondes de Hong Kong.

Mots-clés : [Intimité](#) – [anthropologie visuelle](#) – [archives](#) – [mémoire collective et individuelle](#)

PANEL 8 : PHOTOGRAPHIE

Hong Yi (EHESS, CCJ) hongyi711@hotmail.com

Souvenirs de la « surimpression » : un dialogue entre les images des familles de soldats japonais en Mandchourie et la mémoire collective des habitants du Nord-Est de la Chine contemporaine

Sur le spectre de la mémoire dans le pays noir de la Chine du Nord-Est, les images familiales des soldats japonais en Mandchourie et la mémoire collective des habitants contemporains du Nord-Est forment un merveilleux effet de « surimpression ». Ces photographies jaunies sont à la fois des témoignages visuels de la violence coloniale et des champs de bataille où la mémoire historique est contestée. Ce dialogue d'images à travers le temps et l'espace révèle les nerfs les plus sensibles de la politique de la mémoire en Asie de l'Est. Ces mémoires imagées entrelacées nous suggèrent que les souvenirs traumatiques des Chinois contemporains du nord-est passent des « récits de souffrance » à la « souveraineté visuelle ». Les images de la famille de simples soldats japonais peuvent être transformées en « cheval de Troie » pour réfléchir à la violence coloniale. La politique de la mémoire à l'ère numérique ne se résume plus au « déni et à la condamnation », mais s'est transformée en une « guérilla d'images » compliquée.

Au cours de mon travail sur le terrain à Shenyang, dans le nord-est de la Chine, j'ai rencontré un certain nombre de collectionneurs d'archives privées. En comparant les archives des collections officielles avec celles des collections privées, j'ai découvert que ces archives privées, négligées par l'historiographie officielle, sont en train de remodeler notre compréhension de la mémoire coloniale. Lorsqu'un collectionneur de Shenyang m'a montré son immense collection privée d'archives de l'armée japonaise du Kwantung et d'archives photos familiales, une nouvelle percée dans la recherche s'est ouverte. Cet article se concentrera sur l'entretien avec le collectionneur d'archives du Nord-Est pour révéler comment les habitants contemporains du Nord-Est s'engagent dans la construction d'une souveraineté visuelle, ainsi que pour trouver de nouvelles voies de dialogue civil pour la réconciliation de l'histoire transnationale en Asie de l'Est.

Mots-clés : [Intimité](#) – [anthropologie visuelle](#) – [archives](#) – [mémoire collective et individuelle](#)

17H20- 18H00 : DISCUSSION

8H30

ACCUEIL DES PARTICIPANTS

9H00-9H45

PANEL 9 : COSMOLOGIE

Georges Favraud (INACC) et Stéphanie Homola (CNRS, IFRAE)
gfavraud@gmail.com ; stephanie.homola@cnrs.fr

Arts et Savoirs du Corps dans les Mondes Chinois

Cette intervention présentera deux projets collectifs de recherche fondamentale et participative centrés sur une approche anthropologique du corps dans les mondes chinois et leur diffusion en France.

Le premier projet porte sur la transmission mondialisée, en France, des « Arts chinois du corps » (du kungfu à la méditation, en passant par le *qigong*, le *taijiquan*, la médecine ou encore l'opéra *xijiu*), basé sur une approche interdisciplinaire conjuguant anthropologie, sinologie et sociologie. Ces travaux de recherche sont au cœur de la création d'un réseau intégrant co-recherches et diffusions des savoirs en partenariat avec le milieu associatif et les fédérations de praticiens autour de l'Institut des arts chinois du corps - INACC.

Le second projet, « Knowing Hands. Chinese Hand-memory Techniques & Handy Knowledge in Situ, Comparison, and Contact », s'intéresse à des pratiques de mémorisation, d'application et de transmission des savoirs appelées « mnémotechniques de la main », souvent illustrées par des diagrammes de la main. Ces pratiques sont étudiées dans une perspective ethno-historique, comparative avec les traditions européennes et dans les contacts interculturels.

Mots-clés : corps – cognition – mémorisation – arts martiaux – mondialisation culturelle

Méthode d'orientation enseignée par un ancien scout (© S. Homola, Taipei, 1966)



PANEL 9 : COSMOLOGIE

Huang Qiansheng (Inalco, PLIDAM) qiannshenghuang@gmail.com

La logique cosmologique du pluralisme médical en Chine

Les études anthropologiques consacrées au pluralisme médical se limitent à des descriptions phénoménologiques, retraçant la multiplicité des choix opérés par les soignés ainsi que leurs motifs, ou associant ces faits aux thèmes en vogue de l'ère postcoloniale tels que la mondialisation, la bureaucratie, le féminisme ou la connaissance populaire. Cette recherche s'appuiera sur l'observation de terrains chinois et conduira une comparaison avec celui de Madagascar afin de dévoiler le lien intime entre la cosmologie culturelle et l'émergence du pluralisme médical. En Chine, les lois régissant le naturel, le corps et le destin ne s'imposent pas en mondes isolés ; ils s'expriment par une continuité culturelle qui condense et magnifie les lois universelles. D'où le fait que les praticiens de la géomancie, de la médecine traditionnelle chinoise et les devins partagent des principes fondamentaux communs. Ces gardiens du savoir soutiennent la possibilité de connaître et de dompter les règles cosmiques, consacrant leurs efforts à l'assimilation et à la synthèse de ces lois. Pour eux, l'interprétation des textes prime sur la relation avec l'intermédiaire sacré, se détachant nettement de la cosmologie fragmentée de Madagascar et de la diversification médicale qui en découle.

Mots-clés : [pluralisme médical](#) – [Chine](#) – [cosmologie](#)

9H45 - 10H15 : DISCUSSION

Lilya Gauthier (EHESS, LAS) Lilya51@icloud.com

Affection et utilité dans la construction de relations interspécifiques dans la Chine du capitalocène : l'exemple des chats dans la ville de Chengdu

Cette présentation propose une réflexion sur la construction d'un terrain de recherche en Chine sur le vivant en anthropologie. Les espaces urbains chinois sont composites, parfois hétéroclites, et prendre en considération le paradigme socio-culturel est nécessaire pour comprendre les relations interspécifiques dans un contexte où les dynamiques marchandes tendent à structurer les interactions entre humains et non-humains. La ville de Chengdu est considérée comme "ouverte d'esprit", "jeune" et "dynamique". Connue à l'international pour ses pandas géants, Chengdu offre un exemple particulièrement stimulant pour penser la place des animaux dans l'espace urbain. Cette communication s'attachera à répondre à une question centrale dans la construction de ce terrain : comment les espaces composites d'un milieu urbain, où les chats domestiques sont à la fois une ressource marchande et un vecteur d'affection, créent-ils des opportunités d'interactions interspécifiques et conjuguent-ils valeur économique et valeur affective ?

Mots-clés : Chine – capitalocène – relation humains-animaux – chats – urbain – affectivité – utilité – Chengdu

Agathe Lemaitre (CCKF Taiwan, UMR LISE et SENS) agathe.lemaitre@yahoo.fr

Quand l'extinction rencontre les spectres : le cas de la Panthère Nébuleuse chez les Paiwan de Taïwan

Ma présentation propose de s'intéresser à l'interaction entre la panthère nébuleuse, déclarée éteinte à Taïwan, et sa relation avec les Paiwan de Taïwan. En utilisant la théorie de l'hantologie, notamment développée par Derrida (1994), et la réflexion de Gregory Delaplace (2024) sur les fantômes, je me pencherai sur la présence liminale du *likulau* (panthère nébuleuse en langue Paiwan) et sa capacité à continuer à agir sur le monde. Les réflexions des anthropologues français sur la spectralité me permettront d'appréhender, d'une manière différente, l'extinction animale comme une coupure dans les temporalités, durant laquelle des formes de présences alternatives deviennent possibles. En temps d'Anthropocène, la question de l'extinction est au cœur des réflexions et des anxiétés. Pourtant, dans la disparition, de nouvelles formes d'interactions humain-animal se dessinent. Penser les spectres et les fantômes permet une nouvelle compréhension des phénomènes d'extinction. À travers une analyse des liens entre les Paiwan et le *likulau* en période de disparition animale et de bouleversements socio-culturels, je réfléchirai à ses présences persistantes qui déjouent les temporalités et les paradigmes scientifiques

Mots-clés : Extinction – fantômes – Panthère nébuleuse – Paiwan

PANEL 10 : ENVIRONNEMENT

Hélène Trébuchet (Université Paris Nanterre, LESC) helene.trebuchet@neuf.fr

Makeiton ko rayray no to'as, une transmission rompue ? Tisser la ramie dans des villages autochtones pangcah à Taiwan

Depuis les années 1960, suite à la mécanisation agricole de l'île, les vagues d'exodes ruraux ont vidé les villages autochtones de la côte est de Taiwan. Le développement de l'industrie textile et pétrochimique a permis l'apparition de matières et de textiles synthétiques nouveaux produits à bas coût. Ce modèle socioéconomique alors émergent a par ailleurs laissé des traces (et des absences) sur l'écosystème des villages, dont certaines espèces végétales ont disparu quand d'autres ont vu leurs propriétés modifiées. Dans ce contexte, le tissage de la ramie, activité autrefois quotidienne et familière dans les villages autochtones (*yuanzhumin* 原住民), paraît a priori inutile si ce n'est impossible. En effet, la culture de cette plante textile demande une attention et une coupe régulières, les étapes de flage et de tissage à la main sont chronophages et nécessitent une implication physique importante, ne permettant donc pas au tissage d'être une activité de subsistance suffisamment rémunératrice pour celles et ceux qui la pratiquent. Pourtant, alors que la transmission de ces savoirs semble compromise, quelques femmes, de retour dans leur village, s'y intéressent et tentent de les apprendre. En s'appuyant sur un terrain de thèse mené dans des communautés pangcah du comté de Hualien, cette présentation explorera les modes de transmission à l'œuvre dans ces parcours sinueux d'apprentissage technique et botanique.

Mots-clés : [transmission](#) – [technique](#) – [textile](#) – [botanique](#) – [Taiwan](#) – [autochtonie](#) 原住民

Une femme apprend le filage de la ramie auprès de sa tante paternelle (comté de Hualien, Taiwan) (© H. Trébuchet, 2024)



11H00-11H30 : DISCUSSION

11H30-11H45 : PAUSE

Zheng Shanshan (LARHRA) et Song Jinke (Université Côte d'Azur, BCL)
zhengshanshan0615@hotmail.com ; jinke.song777@gmail.com

Entre les goûts et les langues : identités en traduction des chefs chinois de cuisine fusion en France

Dans un contexte de mondialisation des pratiques culinaires, la cuisine fusion constitue un espace privilégié de création, de négociation identitaire et de médiation interculturelle. Cette communication propose une analyse croisée, anthropologique et linguistique, des identités en traduction chez des chefs chinois installés en France, spécialisés dans la cuisine dite « fusion ».

À partir d'une enquête ethnographique en cours menée dans des restaurants à Lyon — combinant observations participantes, entretiens semi-directifs et analyse de discours (menus, récits de parcours, interactions en cuisine) — cette recherche interroge la manière dont ces acteurs migrants composent avec les normes gastronomiques françaises, les attentes d'un public local, les référents culturels chinois et les contraintes économiques du secteur.

Plutôt que de considérer la cuisine fusion comme un simple métissage culinaire, nous montrons comment elle devient un lieu de traduction identitaire, où les chefs naviguent entre langues, goûts, codes professionnels et récits de soi. Leurs pratiques langagières – choix lexicaux dans les menus, alternance codique en cuisine, récits plurilingues autour des plats – participent activement à la construction de leur légitimité et à la reconfiguration des frontières culturelles. En explorant ce processus de traduction de soi dans un contexte migratoire et gastronomique, cette recherche contribue à une meilleure compréhension des dynamiques de glocalisation alimentaire et du rôle central des migrants dans les recompositions contemporaines du goût et de l'identité.

Mots-clés : chefs migrants – cuisine fusion – identités en traduction – anthropologie de l'alimentation – pratiques langagières

PANEL 11 : MONDIALISATION DES PRATIQUES

Wu Yue (EHESS, CCJ) wuuyueh@outlook.com

Patrimonialisation manuelle par le public. Enquête de terrain sur les chantiers de bénévoles de la Fondation Ruan Yisan dans le Shanxi et le Guizhou

Un mouvement de patrimonialisation de bas en haut dans la Chine actuelle, par l'engagement manuel du public, est-il possible ? Et comment ? Chaque été, la Fondation Ruan Yisan pour la sauvegarde du patrimoine (*Ruan Yisan yichan baohu jijinhui* 阮仪三遗产保护基金会), basée à Shanghai, organise des chantiers de bénévoles dans plusieurs provinces en Chine, en partenariat avec REMPART, une union française d'associations. Ces événements s'inspirent du modèle de son partenaire français qui implique directement des bénévoles dans les travaux du patrimoine. Pendant deux semaines, les bénévoles issus des milieux divers vivent et travaillent ensemble. Encadrés par un animateur et plusieurs artisans, et sous la direction d'un architecte ou d'un chef des travaux, ils restaurent ou entretiennent un bâtiment ancien, tout en apprenant les savoir-faire dit traditionnels. Cette enquête, menée sur les chantiers dans le Shanxi et le Guizhou, vise à mieux comprendre la dynamique de cette pratique patrimoniale en marge des actions institutionnelles dans le contexte local, ainsi que ses effets sur les communautés locales. J'analyserai en particulier la manière dont ces chantiers répondent à la réalité chinoise du patrimoine, l'appropriation du modèle français en Chine, les chaînes opératoires pour la transmission, les interactions des différents acteurs pour créer ce processus et ces espaces, et encore les évolutions qu'ils apportent aux communautés, notamment sur les normes sociales vis-à-vis du patrimoine

Mots-clés : [patrimonialisation](#) – [bénévolat](#) – [techniques](#) – [culture matérielle](#), [transmission](#)

12H30-13H00 : DISCUSSION

13H00-14H00 : DÉJEUNER

Catherine Capdeville-Zeng (Inalco, IFRAE) catherine.capdeville@inalco.fr

Retour sur vingt ans de terrain en milieu rural au Jiangxi

Depuis 2002, date de mon premier séjour dans le village de Shiyou, district de Nanfeng, j'y suis allée presque chaque année, jusqu'en 2018. En novembre 2025, je suis retournée en Chine après une absence de 5 ans, à cause de la pandémie, et j'ai bien évidemment visité Nanfeng pendant une semaine. Cette reprise de contact s'est bien passée, cependant tout avait changé : la culture extensive des mandarines connaît un ralentissement important depuis 2019, l'économie locale est donc mal en point, obligeant à nouveau les villageois à migrer pour trouver des revenus ; concomitamment, le bourg de Nanfeng a quintuplé en taille, beaucoup de paysans sont devenus des « rurbains » ; sur tous les temples sont affichées de nouvelles consignes de visite, incluant l'interdiction faite aux « non adultes » de pratiquer les rituels ; etc. Enfin, si mon hôte Wu Boliang est hélas décédé en 2019, son épouse est encore là, les contacts restent chaleureux avec les connaissances et amis « d'avant », faisant que les paroles restent vraies et le dialogue toujours fructueux.

La télévision locale a profité de mon passage pour faire une courte vidéo, dans un but à la fois publicitaire et touristique, diffusant aussi l'amitié d'une étrangère pour le district, tranchant ainsi avec les discours souvent agressifs des autorités nationales envers l'Occident au sens large.

Ces expériences seront présentées après le visionnage de la vidéo (cinq minutes), en synthétisant et analysant mon expérience de terrain en milieu rural chinois, ainsi que le « retour » que je suis à même d'offrir à mes hôtes et interlocuteurs locaux.

Mots-clés : [monde rural](#) – [terrain](#) – [Jiangxi](#)

Stèle érigée dans le « village traditionnel chinois » Shiyou le 6 juin 2019 (© C. Capdeville-Zeng, 2025)



Sandrine Chenivesse (Centre d'étude et de documentation sur le taoïsme-EPHE) schenivesse@yahoo.com

Aux frontières de l'au-delà, une ethnologie singulière du mont Fengdu, territoire des malmorts, lieu de dénouement transgénérationnel

Entre voyage virtuel et tentative thérapeutique, Sandrine Chenivesse nous invite dans les coulisses d'une anthropologie du deuil et décrit comment « l'affect » transforme le rapport de l'ethnologue à son objet de recherches sur le terrain. L'île-montagne du Fengdu apparaît pour la première fois sous la forme d'une géographie imaginaire taoïste au IV^{ème} siècle. Lors de voyages extatiques, le chamane de cour Yang Xi explore le territoire où vivent reclus les malmorts. Ses révélations inédites sont conservées dans le *Zhengao*, monument de littérature spirite du mouvement Shangqing. À la fin du premier millénaire, Fengdu se greffe sur la rive nord du fleuve Yangzi au Sichuan. Sur ce lieu saint, une géographie sacrée se développe, avec de grands pèlerinages où s'actualisent – par le dénouement chamanique de nœuds énergétiques mortels – la libération des âmes défunes en peine, mais aussi la guérison de leurs descendants prisonniers d'empreintes transgénérationnelles, liées aux non-dits, aux loyautés invisibles, et aux fantômes psychiques qui les hantent. Face à l'illusion d'une possible « observation participante » sur le terrain, l'anthropologue Jeanne Favret-Saada concluait ainsi son analyse de la thérapie sorcellaire : « Être présent sur le terrain induit d'y occuper une place et d'en tirer les conséquences : accepter de participer et d'être affecté, c'est-à-dire d'être altéré par l'expérience vécue ». Selon leurs singularités, il y a dans tout terrain ou matériaux accumulés par un chercheur, une inintelligibilité qui ne se dissipe que longtemps après que celui-ci a commencé à y réfléchir. Rares sont cependant les chercheurs qui le reconnaissent, et qui ont l'énergie et le temps d'y revenir pour éclairer sous un jour nouveau un sujet dont on pensait, à tort, avoir fait le tour.

Trente ans après la soutenance de sa thèse "*Le mont Fengdu : lieu saint taoïste émergé de la géographie de l'au-delà*" (EPHE, 1995), l'anthropologue Sandrine Chenivesse publie *La forteresse des âmes mortes - Voyage initiatique dans les montagnes taoïstes* (Actes Sud, 2024), récit de vie dans lequel elle dévoile une expérience similaire : comment, face à une expérience aiguë de l'altérité sur le terrain, l'acceptation du risque d'être profondément affectée a rendu possible sa recherche ethnologique, en en devenant l'objet.

Mots-clés : Taoïsme – lieu saint – rite chamanique – malemort – deuil – transgénérationnel – fantôme psychique – place du chercheur sur le terrain – affectation – altération

Le chamane Qiu Ping entouré de ses acolytes musiciens lors d'un rituel du Rappel des âmes, comté de Fengdu (Sichuan, Chine), 2002. Copyright : Stephan Gladieu



Gladys Chicharro (Université Paris 8, LIAGÉ) gladys.chicharro-saito@univ-paris8.fr

Les transformations des lieux de l'enfance (hors école) en milieu urbain

Depuis 2001 je me rends plus ou moins régulièrement dans une ville du Hebei, que j'ai vu progressivement croître et se transformer. Durant cette période j'ai également pu observer comment la place des enfants dans la ville évoluait. Dans cette communication, je souhaite revenir sur trois lieux, qui selon les époques, occupaient ou occupent toujours une place privilégiée dans le temps extrascolaire des enfants : la rue ou les extérieurs de l'unité de travail (danwei) au début des années 2000, le parc de jeux dans les années 2010 et enfin le centre commercial à partir des années 2020. Il s'agira donc ici de revenir sur les changements du terrain, mais en partant de la perspective des enfants.

Mots-clés : [Enfance – ville – aires de jeux – centres commerciaux](#)

PANEL 12 : TERRAINS

Benjamin Taunay (AMU, IrAsia) benjamin.taunay@gmail.com

Traiter de la gouvernance touristique au Guangxi : perspective depuis Hong Kong (2023-2025)

L'objectif de cette communication est de rendre compte d'une expérience de deux ans de recherches de terrain sur le thème de la gouvernance (治理 *zhili*) du phénomène touristique chinois dans son ensemble – au sein de la région autonome Zhuang du Guangxi. Comment l'ordre promu par le ministère de la culture et du tourisme est-il transformé en projets économiques locaux ? Quels sont les actions de politiques publiques et leurs effets sur le système d'acteurs concernés ? Comment les opérateurs négocient-ils à l'échelle de l'habiter ?

Durant ces deux ans (2023-2025), en tant que géographe qui travaille depuis 20 ans sur différents terrains dans cette région, j'ai pu observer et décrire ce que représente le contemporain des acteurs touristiques. En particulier je me suis concentré sur les manières par lesquels ces derniers négocient les ordres, afin de répondre aux aspirations des habitants touristes et d'établir un modèle économique pérenne. Pour cela je me suis penché sur des lieux que je fréquente depuis ma thèse (la ville de Beihai – 北海市城) ainsi que de nouveaux espaces, ouverts dès l'automne 2022, dans la périphérie de Nanning (南宁) chef-lieu de la Région.

Outre la diversité des situations observées, cette communication visera également à réfléchir aux moyens de mener ce type de terrains dans le contexte de l'exemption de visa, en vigueur depuis décembre 2023. En poste à Hong Kong durant la période concernée, j'ai pu éprouver ce dispositif et ses limites, ce qui permet de réfléchir en creux aux interstices qui existent pour les chercheur.e.s qui mènent aujourd'hui ce type d'ethnographie.

Mots-clés : [gouvernance](#) – [tourisme](#) – [ethnographie](#) – [exemption de visa](#)

Dalonghu, district de Shanglin au nord de Nanning (© B. Taunay, avril 2025)



15H-15H40 : DISCUSSION

15H40-16H00 : PAUSE

Marta Pavone (IFRAE, CCJ) martapavone20@gmail.com

Vers une redéfinition anthropologique des « monde(s) chinois » : Une réflexion sur les contributions des Assises de 2017 et de 2021

Cinquante-trois années se sont écoulées depuis la première édition de *Le monde Chinois* (1972) de Jacques Gernet, ouvrage devenu incontournable dans la sinologie en France et dans le monde, portant sur l'histoire de la Chine de l'Antiquité à la Chine communiste. Cet ouvrage demeure aujourd'hui une référence dans les études chinoises et anthropologiques. Néanmoins, son approche présente certaines limites d'analyse en essentialisant un champ d'étude à la fois complexe et pluriel.

Les trois dernières éditions de ces Assises s'inscrivent dans la continuité de cette perspective tout en introduisant une ouverture vers une problématisation de sa définition. La première édition qui a eu lieu en 2017, sous l'intitulé « Assises de l'Anthropologie de la Chine en France », a rassemblé des réflexions anthropologiques sur la Chine, conçue comme un espace socio-culturel qui englobe les populations habitant sur le sol de la République Populaire de Chine, mais aussi les sociétés sinophones dans le monde. À partir de la deuxième édition, la notion de « mondes chinois » a été choisie pour souligner davantage la diversité de cet ensemble. En effet, comme l'indique l'appel à communication, l'adoption de cette expression vise à « englober tout aussi bien les sociétés chinoises de la République Populaire de Chine et de Taïwan, les sociétés minoritaires et les diasporas anciennes ou plus récentes à l'échelle du monde ».

Cette extension sémantique invite à une interrogation critique. Si le caractère « chinois » est l'élément qui réunit cette diversité en un tout, dans quelle mesure se présente-t-il comme l'élément qui cimente et rend cohérent ce monde ? S'agirait-il d'un fond culturel chinois sous-jacent ? Ou plutôt d'un degré de contact entre des Chinois et d'autres sociétés de proximité ? La présente communication propose une relecture critique de la notion de « monde(s) chinois ». Elle vise à analyser les contributions des Assises de 2017 et de 2021 à travers une étude lexicale et thématique des titres et des contenus des interventions. L'objectif est de mettre en exergue les implicites théoriques, les choix terminologiques et les paradigmes qui sous-tendent l'usage de cette catégorie. Ce travail vise ainsi à contextualiser, questionner et redéfinir l'usage de cette notion dans le champ de l'anthropologie sociale française.

Mots-clés : Anthropologie sociale – études chinoises – épistémologie – catégories analytiques – pluralité – études aréales

Wu Jingxian (EHESS, CCJ) jingxian.wu@outlook.fr

Mobilités, injustices et identités administratives : expériences des Xinjiangais en Chine intérieure

Le Xinjiang (litt. « nouvelle frontière ») est une appellation administrative issue des conquêtes coloniales menées par les Mandchous sous la dynastie Qing (1644-1911) entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. En 1955, la Région autonome ouïghoure du Xinjiang est établie par l'État chinois, en tant qu'échelon de l'administration provinciale. Il s'agit d'une région caractérisée par une grande diversité ethnique, culturelle et religieuse. Dans le cadre de cette étude, le terme Xinjiangren (ch. 新疆人 ; litt. « personnes originaires du Xinjiang », ou « Xinjiangais ») désigne une catégorie administrative fondée sur le lieu de naissance, à savoir les personnes nées dans le Xinjiang, identifiables par le numéro 65 figurant au début de leur carte d'identité nationale. Cette désignation, bien que légalement définie, ne correspond pas nécessairement à une auto-identification subjective. Ce terme, selon Elisabeth Allès, renvoie également à la relation entre territoire et culture, qui est étroitement liée au système de hukou (ch. 户口制度) en Chine. Cette recherche ethnographique propose d'examiner les expériences partagées par des Xinjiangais en situation de mobilité en Chine intérieure. En s'appuyant sur les récits relatés par les Xinjiangais concernant la vie quotidienne (recherche de logement et d'emploi, accès aux services hôteliers, etc.), elle cherche à comprendre comment la notion de « justice » est mobilisée dans ces expériences.

Trois axes d'analyse seront développés pour décrire ces vécus : l'injustice perçue dans la réalité sociale ; l'effort pour rétablir une justice juridique ; l'absence de réaction publique face aux injustices vécues. Premièrement, on observe une tendance à généraliser les discriminations et à en attribuer l'origine au système administratif. Face au refus de certains propriétaires de louer leur logement, les Xinjiangais s'indignent : « N'ai-je pas une carte d'identité nationale comme les autres ? » Ce type de réaction pousse à interroger le sens même de la citoyenneté. Certains qualifient ces discriminations territoriales d'« irraisonnable », notamment parmi les Chinois Han dont les générations précédentes avaient répondu à l'appel à l'« aide pour le développement du Xinjiang ». Ils revendiquent plutôt une reconnaissance des contributions de leurs ascendants. On constate également une forme de violence exercée par les agents de l'État, qui se manifeste à travers les contrôles systématiques subis par les Xinjiangais lors de leurs déplacements en Chine intérieure. Deuxièmement, les minorités nationales originaires du Xinjiang, notamment les Ouïghours, réclament une justice fondée sur les principes d'égalité entre ethnies, tels qu'énoncés dans des documents officiels comme *le Livre blanc sur l'égalité des droits des nationalités au Xinjiang*. Toutefois, l'application locale de ces textes juridiques demeure largement inefficace, voire inexistante. Troisièmement, pourquoi ces injustices ne donnent-elles lieu ni à un débat public médiatisé, ni à la formation d'un collectif ? Bien que certains médias indépendants tentent de « présenter les faits discriminatoires », la réaction majoritaire du public demeure marquée par l'indifférence, à la manière de l'intégration de « l'étranger » à la société d'accueil, telle que décrite par Alfred Schütz.

Ainsi, cette recherche met en lumière la tension entre une identité administrative homogénéisante et la complexité des identifications sociales en contexte migratoire. Elle propose d'analyser les réseaux sociaux à la fois comme lieux d'expression de cette injustice perçue, mais aussi comme espaces fragiles et limités de visibilité et de reconnaissance.

Sabine Trebinjac (CNRS, LESC) sabine.trebinjac@cnrs.fr

Pourquoi 10 petits millions de Ouïgours font-ils peur à la Chine ?

Après sept années de maltraitance du pouvoir chinois envers l'ethnie ouïgoure, j'ai choisi de retourner l'objectif que j'ai longtemps orienté du plus faible (les Ouïgours) vers le plus puissant et je me suis posé la question de savoir pourquoi 10 millions de Ouïgours font-ils peur à la Chine ? Alors une logique d'État se dégage nonobstant une réécriture historique. Rappelons ici que les pays qui se sont exercés au colonialisme interne comme le Royaume Uni, la France, l'Union soviétique puis la Russie ont tous été amenés à élaborer des discours narrant l'intégration nationale progressive sur plusieurs siècles de telles ou telles populations. En définitive, la région du Xinjiang n'est qu'un lieu d'expérimentation et les Ouïgours une infime partie de la population chinoise. Nous avons affaire, ni plus ni moins, à un énième exemple de colonialisme interne. Mais allons plus avant dans ce changement d'angle d'attaque. Tout d'abord, il est nécessaire de mettre à plat plusieurs faits qui ont trait non seulement à la région du Xinjiang, à la Chine mais aussi à l'Asie centrale, et enfin au Monde. Le Xinjiang est une province chinoise qui donne accès non seulement à l'Asie centrale et à la Russie mais aussi aux régions du Cachemire et du nord de l'Inde. Or, elle se trouve également au centre du dispositif des Nouvelles Routes de la Soie que Xi Jinping lance en 2013. Il faut en outre reconnaître que c'est à Pékin que revient le désenclavement de l'Asie centrale. Pour Xi Jinping, il est clair que pour contrôler de nouvelles régions, il est nécessaire d'abord de les moderniser et de développer leurs infrastructures. En outre, caressant le rêve chinois (*Zhongguo meng* 中国梦) Xi Jinping sait que sa réalisation permettra d'accéder à la renaissance d'une nation chinoise, l'affirmation d'un peuple uni et d'un pays puissant. Reste bien sûr la question du djihadisme. Le projet hégémonique et assimilationniste de Xi sera-t-il plus fort et percutant que celui engagé par le Parti islamique du Turkestan (PIT) qui a revendiqué depuis 2013 plusieurs attentats en Chine ? Or depuis 2016, le PIT prône la guerre sainte contre la Chine. Qui de Pékin ou des islamistes s'imposera à terme en Asie centrale ? Le « Grand Jeu » dont nous parlait Peter Hopkirk à la fin du XIXe siècle et que Emmanuel Lincot requalifie de « Très Grand Jeu » n'a pas encore abaissé l'ensemble de ses cartes (Emmanuel Lincot, *Le Très Grand Jeu : Pékin face à L'Asie Centrale*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2023). Or, il en va d'un immense territoire dont l'implosion ethnique voire l'explosion religieuse pourrait mettre un terme à la situation de paix régionale ou/et une mise en danger du règne de Xi Jinping. Voilà comment en retournant l'objectif, les soucis que connaissent les quelques millions de Ouïgours aujourd'hui peuvent impliquer non seulement plus d'un milliard de Hans mais aussi l'ensemble du monde.

Mots-clés : Xinjiang – Ouïgours – Asie centrale – Colonialisme interne – Nouvelles Routes de la Soie – Grand Jeu – Rêve chinois – Djihadisme – Géopolitique

17H15-17H40

LE PROJET CHINE COREF

Caroline Bodolec (CNRS, CCJ) caroline.bodolec@cnrs.fr

Le projet CoREF (plateforme de moissonnage, archivage et analyse du web chinois) porté par le CNRS

Bénéficiant d'un fond d'amorçage du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le Projet Chine CoREF (Connaissance – Recherche, Expertise, Formation) a pour ambition d'agréger les forces de l'enseignement supérieur et de la recherche pour répondre au défi de la connaissance de la Chine contemporaine sur le triple plan de la recherche, de l'expertise et de la formation. L'ambition est aussi de conférer à la recherche française sur la Chine contemporaine un positionnement international, en visant en premier lieu le niveau européen.

Ce projet articule 3 volets – recherche, expertise, formation : 1) Structurer la recherche sur la Chine contemporaine et abriter un outil novateur de connaissance : une plateforme digitale visant à créer une archive du web et des réseaux sociaux chinois organisée à des fins de recherche. 2) Faire le lien avec le monde politique et socio-économique. 3) Former des jeunes et renforcer le vivier des chercheuses et chercheurs.

Co-porté par le CNRS et l'Inalco, le projet Chine CoREF comporte un comité exécutif de quatre personnes : Judith Audin (CNRS/PRODIG), Sébastien Colin (Inalco/IFRAE), Sylvie Demurger (CNRS/CREGIC) et Jérôme Doyon (Sciences Po/ CERI). Ils sont appuyés par un conseil des partenaires réunissant Aix-Marseille Université, le CNRS, l'EHESS, l'Inalco, Sciences Po, l'Université Paris 1 et l'Université Paris Cité et par un conseil scientifique constitué de 16 personnalités scientifiques, dont 5 provenant de pays européens.

Lors de cette communication, le projet CoREF sera présenté afin que les participants et les auditeurs des assises puissent comprendre comment utiliser cette plateforme pour leur recherche et participer à la dynamique collective du projet.

17H40-18H15

DISCUSSION FINALE : LES TERRAINS APRÈS LE COVID

18H15-20H : COCKTAIL CONVIVIAL

FIN DU COLLOQUE

Notes

This image shows a single sheet of white paper with horizontal blue ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

Notes

[illegible]

Notes

This image shows a single sheet of white paper with horizontal blue ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

Organisation et contacts

Caroline Bodolec (CNRS, CCJ), caroline.bodolec@cnrs.fr

Catherine Capdeville-Zeng (Inalco, IFRAE), catherine.capdeville@inalco.fr

Gladys Chicharro (Université Paris 8, LIAGÉ), gladys.chicharro-saito@univ-paris8.fr

Adeline Herrou (CNRS, LESC), adeline.herrou@cnrs.fr

Stéphanie Homola (CNRS, IFRAE), stephanie.homola@cnrs.fr

Claire Vidal (Université Lumière Lyon 2, IAO), claire1.vidal@univ-lyon2.fr

Inalco
65 rue des Grands Moulins,
75013 Paris, France



www.inalco.fr